

Rapport moral du Président Armand Lattes

Cette Assemblée Générale sera la dernière que j'aurais eu l'honneur de présider. Au moment où se terminent mes fonctions, je voudrais tout d'abord remercier l'équipe qui, autour de moi, a été le moteur principal de l'animation de notre société. Cette équipe - permanents de la SFC, membres du Bureau, bénévoles ainsi que toutes celles et tous ceux qui ont apporté leurs compétences -, a œuvré d'une façon exemplaire. Je voudrais donc assurer toutes ces personnes de ma reconnaissance et leur dire quel a été mon plaisir de travailler avec elles.

J'ai une pensée particulière pour Arlette Lavergne qui, après 41 ans, va prendre une retraite méritée. Elle est la mémoire de notre société, qui lui doit beaucoup. Un grand merci de nous tous. Cécile CarreT va lui succéder, à qui Arlette Lavergne a passé les consignes. L'avenir est assuré.

Si j'avais un souhait à faire, ce serait celui de voir récompenser les efforts de cette équipe par des adhésions toujours plus nombreuses : ce n'est malheureusement pas le cas et notre société, comme beaucoup de sociétés savantes en France, ne présente pas à l'extérieur une force correspondant au potentiel français. Cela est très dommageable compte tenu du rôle toujours plus important que nous sommes amenés à jouer dans la vie scientifique française.

C'est qu'en effet, le rôle de notre association ne se borne pas à une « épicerie » interne, ni à des activités limitées à l'intérieur de notre périmètre. Non, nous sommes constamment consultés par les différents ministères et sommes présents, à divers titres, au sein d'organismes de réflexion, mais aussi de décision. Ainsi, comme je le développerai plus loin, nous travaillons aussi bien avec les différents ministères concernés, qu'avec l'ANR et, bien sûr, le CNRS.

Toutes ces actions, et d'autres que je vais détailler, sont évoquées dans les réunions régulières du Bureau, qui rassemble ses membres tous les quinze jours environ. Nos discussions portent évidemment sur la vie de la Société, mais elles nourrissent également un certain nombre de réflexions générales sur notre discipline, réflexions aboutissant souvent à des propositions.

Au plan national, après les conclusions du rapport Garrigue, présentées publiquement en mai 2005, le ministre François Loos s'est employé à mettre très rapidement en place les instruments que ce rapport proposait et à lancer les actions qu'il préconisait. Je citerai seulement deux champs d'applications : la mise en place du Conseil Stratégique de l'Industrie Chimique (COSIC) et la création d'un prix « pour l'Innovation en chimie pour le développement durable », qu'il a été décidé de nommer « Prix Pierre Potier » à la mémoire de ce grand chimiste, inventeur de plusieurs médicaments anticancéreux à partir d'extraits végétaux.

Par la mise en place du COSIC, et afin de disposer des instruments nécessaires pour nourrir les réflexions du Comité, trois sous groupes, dont deux scientifiques, ont été mis en place : l'un travaillant, à partir des ressources, à définir les stratégies d'accompagnement pour la Recherche (CDI), l'autre s'efforçant de définir le rôle des filières et des programmes dans la politique de Recherche.

La SFC est présente dans ces deux sous groupes, qu'elle nourrit à partir des compétences de ses membres, mais d'où elle retire aussi des informations que nos organes de communication peuvent ensuite présenter aux adhérents.

Fédération Française pour les Sciences de la Chimie

Lors des rapports précédents, j'avais fait état de l'évolution des structures communes destinées à accueillir l'ensemble de notre communauté : sociétés industrielles et sociétés savantes.

L'origine de ce rassemblement fut la création de la Conférence Pasteur, puis la Fédération Française des Chimistes (qui regroupait trois sociétés savantes : SFC, SCI, SFGP), et enfin, avec le même sigle FFC, la Fédération Française pour les Sciences de la Chimie – une appellation compliquée, destinée à rassembler jusqu'aux sociétés utilisant la chimie mais dont l'image serait sensée pâtir de ce mot.

Une première approche consistait à réunir les deux champs qui s'étaient séparés en 1917 : la chimie industrielle et la chimie dite académique, la première représentée essentiellement par la SCI et la seconde par la SFC.

C'est maintenant chose faite ! Avec François Guinot, président de l'Académie des Technologies, nous avons œuvré en ce sens. J'ai été amené à prendre la présidence de la SCI et nous avons procédé au transfert des activités, du personnel et des locaux de cette société : le personnel et les locaux sont désormais ceux de la FFC, et les activités, de deux ordres, ont été réorganisées de la façon suivante : accueil des sociétés industrielles par la FFC, accueil des individus par la SFC.

Pour cela, une division de Chimie Industrielle a été créée. Elle a démarré de façon parfaite, sous la présidence d'Olivier Homolle, président de BASF France. Une de ses missions consiste à réhabiliter l'enseignement de la chimie industrielle.

Dans le même temps, compte tenu de l'évolution des techniques, un groupe de Biotechnologie a été mis en place à la SFC.

Revenons sur le rôle de la FFC : un projet pluriannuel a été retenu qui s'efforce de présenter tous les aspects concernant la chimie et le développement durable, à partir de cinq groupes chargés d'animer les différents thèmes. En mars 2006, un colloque organisé à la Maison de la Chimie a permis le lancement de l'opération.

À l'heure actuelle, la FFC accueille la plupart des grandes sociétés industrielles et certaines PME commencent également à la rejoindre ; il en est de même des sociétés savantes qui participent à cet ensemble.

Le futur suppose d'être encore plus exhaustif et, surtout, d'associer de façon plus étroite les différents organismes et sociétés aux travaux et à la marche de la FFC.

L'état actuel de la SFC

Notre Société fonctionne, à mon avis, particulièrement bien ! Les divisions scientifiques rassemblent leurs adhérents ; à l'exception de la région Île-de-France, les régions ont une vie scientifique intense ; il n'y a pas de problèmes financiers importants, notre comptable Joseph Elkrieff peut en témoigner. Les clubs de jeunes sont bien fréquentés.

Le problème fondamental, qui n'est pas seulement le nôtre mais celui de la plupart des associations en France, est celui du nombre d'adhérents - dont Nadine Colliot, en charge de cette activité, nous rappelle régulièrement l'évolution -, et du manque d'intérêt de nos collègues pour la vie associative. Ce n'est donc pas le revenu des cotisations qui nous permet de vivre et d'agir, mais, fort heureusement, grâce à la lucidité de mes prédécesseurs, notre participation aux journaux européens et à la maison d'édition EDP Sciences. Je vous rappelle, et vous demande de rappeler à tous nos collègues, que, désormais, nos revenus issus des journaux européens sont proportionnels au nombre d'articles français qui y sont publiés. Les indices d'impact augmentant sans cesse, ces journaux doivent avoir notre préférence lors de la publication de nos travaux.

La communication

La communication fonctionne aussi très bien. Que ce soit par le biais de *L'Actualité Chimique*, dont le rédacteur en chef, Paul Rigny, entouré d'une excellente équipe composée de Séverine Bleneau-Serdel et de Roselyne Messal, anime avec bonheur le fonctionnement, ou par le site de la SFC, conçu et animé par Marie-Claude Vitorge, consulté par un nombre toujours croissant d'internautes (80 000 par mois en 2006).

L'Actualité Chimique se développe à partir d'une vaste politique de partenariat extrêmement efficace. Pour rappel : le plan financier 2006 a permis de lancer la collection « AC livres » et la numérisation des anciens numéros (1973 à 1999) par l'INIST.

De plus, il est désormais possible d'acheter *L'Actualité Chimique*, ou tout article de son choix (de 2007 à 2001), en version électronique.

L'action d'aide à l'emploi

Je voudrais souligner le rôle que joue Marie-Claude Vitorge, en association avec Nicole Leray, auprès des jeunes en recherche d'emploi. Dans toutes les manifestations où ces jeunes peuvent être présents, elles sont là pour les aider à rédiger leurs CV. Les jeunes sont également accueillis lors de réunions hebdomadaires à la SFC pour partager leurs expériences et être conseillés individuellement. C'est un travail admirable qui très souvent porte ses fruits.

La représentation

Le rôle de représentation est une autre des missions de la SFC : partout où on nous le demande, nous sommes présents ; dans des manifestations reprenant nos propres thématiques, bien sûr, comme les Olympiades, mais aussi auprès de nos collègues industriels lors de journées parlementaires.

« Matériaux 2006 », 13-17 novembre 2006, Dijon

En 2006, nous avons été parmi les organisateurs du Congrès sur les matériaux qui s'est tenu du 13 au 17 novembre à Dijon, très réussi, avec près de 1 600 participants.

"1st European Chemistry Congress", 27-31 août 2006, Budapest

2006 a également été l'année du premier grand congrès européen organisé par l'EuCheMS, à Budapest, lequel a été un succès total.

(Pour rappel, l'European association for Chemical and Molecular Sciences (EuCheMS), est l'organisation professionnelle européenne où se retrouvent 50 sociétés savantes (dont la SFC), 36 pays et 150 000 chimistes. Elle est dotée depuis peu de nouveaux statuts, d'un correspondant sur place (son siège est à Bruxelles) et d'une lettre périodique, « EuCheMS Newsletter ». Elle est actuellement présidée par Giovanni NATILE, ancien président de la Société Chimique Italienne. Nous participons aux activités de l'EuCheMS grâce à l'action de cinq de nos représentants et à la présence dans les Workshops thématiques de membres de notre société.

Pour ce premier congrès européen, nous avons souhaité une forte participation française : outre notre aide matérielle aux organisateurs, nous avons accordé environ 45 bourses à de jeunes chercheurs français pour qu'ils puissent se rendre à Budapest. La rencontre entre jeunes, à cette occasion, se poursuit, indépendamment de toute autre manifestation, et un réseau européen de jeunes chimistes a été constitué où nos jeunes sont très bien représentés par Muriel Hissler, de Rennes. Selon les statuts de ce réseau, seuls sont acceptés les jeunes de moins de 35 ans ; c'est donc parmi les nouveaux docteurs, anglophones, que nous chercherons nos représentants.

Le prochain congrès européen aura lieu en 2008, à Turin, et c'est Igor Tkatchenko qui en assure l'organisation.

Le C6

Toujours dans le cadre de nos relations internationales, nous avons, cette année 2007, en marge des cérémonies commémorant le 150^{ème} anniversaire de la fondation de notre société, accueilli le « C6 ».

Le C6 est le groupe formé par les « 6 majors societies in chemistry » : États-Unis (160 000 membres), Grande-Bretagne (44 000 membres), Allemagne (25 000 membres), Pays-Bas (18 000 membres), Japon (15 000 membres) et... la petite dernière SFC (< 4 000 membres !). Soit au total environ 300 000 chimistes.

L'année 2006 a donc vu une partie de nos activités tournées vers la nécessité de cet accueil.

SFC07

Il en a été de même concernant la préparation des cérémonies du 150^{ème} anniversaire. Je voudrais souligner ici l'excellent travail d'Igor Tkatchenko et de Marie-Claude Vitorge qui, à eux deux, ont assuré la majeure partie des innombrables tâches – administratives, matérielles et scientifiques – liées à l'organisation, accompagnés par l'ensemble de l'équipe de la SFC, permanente ou bénévole. Merci à toutes et à tous !

Le « livre des Présidents »

En marge de ces manifestations, un grand projet a vu le jour : réaliser le « livre des Présidents », ouvrage qui raconte la vie et l'œuvre de tous ceux qui, depuis Jacques Arnaudon, en 1857, jusqu'à moi-même, ont assuré la présidence de notre association. Les anciens, Louis Pasteur, Marcelin Berthelot, Henri Moissan et bien d'autres, nous ont laissé un formidable héritage que vous pourrez découvrir à la lecture de ce livre, dont la parution est prévue en novembre 2007.

Nouveaux statuts

2006, enfin, a vu paraître les nouveaux statuts (définis près de 18 mois au préalable). Je ne parlerai que de deux points particulièrement importants, qui concernent les différentes représentations de nos instances :

- la participation des jeunes à notre Conseil d'Administration ;
- l'élection du président par le C.A. et non plus au suffrage universel

Ces deux points permettent d'éclaircir une situation que nous voulions plus nette.

Société Chimique de France

Un choix controversé fut celui de changer le nom de « Société Française de Chimie » (SFC) en « Société Chimique de France » (SCF) ! Cela correspondait à deux événements :

- 1) le retour de la chimie industrielle au sein de la société après un éloignement de près de 90 ans, rétablissant ainsi la structure initiale, cette dernière pouvant donc reprendre son nom d'origine ;
- 2) la dissolution de la SCI que nous voulions illustrer par la création d'une nouvelle société plutôt que de voir la disparition pure et simple d'une société qui a enrichi la vie scientifique de notre pays au long de ces 90 années.

*

* *

Pour terminer, permettez-moi de me livrer à quelques réflexions et d'exprimer quelques souhaits.

Notre communauté scientifique mérite mieux qu'une représentation inférieure à 4 000 membres, je l'ai déjà dit plus tôt ! Quand 40 % des directeurs de laboratoires ne sont pas membres de la SFC, comment inciter les membres de ces laboratoires à nous rejoindre ? Comment imposer notre présence au C6, à l'EuCheMS, avec des effectifs aussi faibles ?

Je vous demande d'œuvrer pour que l'on cesse d'entendre « être membre, à quoi ça sert ? ». Être membre de la SFC (ou SCF), c'est contribuer au poids que nous représentons auprès des responsables nationaux et internationaux. C'est montrer notre appartenance à une communauté intellectuelle. C'est aussi une forme de solidarité entre nous tous. Dans les années 50, 60, c'était un honneur ! Que cela le redevienne...

Au niveau européen, affirmons notre volonté de continuer de contribuer à l'effort général pour aider notre discipline à être acceptée par tous. Continuons à être présents et œuvrons pour la réalisation d'œuvres communes en enseignement (Euromaster, Eurochemists...), en recherche et en actions de communication.

Profitons aussi de l'opportunité que constitue la francophilie de nos collègues d'Europe Centrale et des pays de l'Est, afin de renforcer les liens qui ont déjà été tissés et qui le méritent.

Dans un souci de promotion d'une chimie francophone, aidons les chimistes du continent africain, de tout le continent africain, dans leurs efforts pour mettre en place une structure destinée à aider le développement de la Recherche chimique en Afrique.

Mais surtout, continuons à être les témoins de l'importance de notre discipline auprès du public, des médias, des autorités. Répondons simplement par l'exemple aux attaques que nous subissons, donnons partout l'image sereine d'une communauté fière de rassembler des chimistes et qui n'a pas peur de revendiquer ce nom.
